



Herzl (au centre) et la délégation sioniste en route pour la Palestine (1898) (Office de presse du gouvernement d'Israël).

Le roman politique de Théodore Herzl

Altneuland: Pays ancien, pays nouveau

En 1902, Herzl écrit le roman Altneuland dans lequel il décrit le futur Etat juif comme une utopie sociale. Il imagine dans le "Pays d'Israël" une "nouvelle société" construite sur un mode coopératif. L'Etat juif y est décrit comme une société pluraliste, avancée, une "lumière pour les nations." Ce livre, exerça un puissant impact sur les Juifs de l'époque et devint un symbole de l'idéal sioniste.

Dans les extraits suivants, Herzl évoque la situation misérable des autochtones de Palestine avant l'installation des sionistes.

p. 223

(...)

"Mais je voulais vous demander, mon cher Bey, ce qu'il en était advenu des anciens habitants du pays qui ne possédaient rien, c'est-à-dire de la majorité des Arabes musulmans ?
- M. Kingscourt, votre question renferme en elle-même sa réponse. Ceux qui ne possédaient rien, n'avaient rien à perdre, et naturellement, ne pouvaient que gagner. Et ils ont gagné au point de vue travail, nourriture, bien-être. Il n'y avait rien de plus misérable et de plus lamentable qu'un village arabe de Palestine, à la fin du XIX^{ème} siècle. Les paysans habitaient dans des mesures de terre, dont les animaux n'eussent pas voulu. Les enfants se vautraient, dans la rue, nus sans soin et croissaient comme du bétail. Aujourd'hui, tout est changé. Ils ont profité, bon gré mal gré, qu'ils se soient affiliés ou non à la nouvelle Société, d'un admirable régime de bien-être. (...) La nouvelle Société a acquis le sol pour peu de choses et l'a transformé en une excellente terre. Les champs appartiennent à ce village que vous voyez briller là-haut sur la colline. C'est un village arabe. Vous remarquerez la petite mosquée. Ces pauvres gens sont devenus très heureux, ils peuvent se nourrir normalement, leurs enfants se portent bien et commencent à s'instruire. On a en rien troublé leurs croyances ou leurs usages. On leur a seulement donné une plus grande part de bien-être".

p. 159

(...)

"Ils passèrent quelques jours dans la vieille patrie des Juifs. De Jaffa ils eurent une impression déplaisante. Le site, en face de la mer bleue est vraiment imposant, mais la ville est dans un état pitoyable. Le débarquement dans ce port misérable est des plus pénibles. Les ruelles qu'emplit une odeur détestable, sont insalubres, mal entretenues. Partout, c'est la misère diaprée de l'Orient : Turcs miséreux, Arabes crasseux, Juifs craintifs, tous vivent dans la presse, dans la gueuserie, sans espoir. Un relent de putréfaction, une odeur de tombe prend à la gorge. Kingscourt et Frédéric se hâtèrent de quitter Jaffa. (...) Partout, sur leur passage, ils voyaient l'image du plus absolu dénuement. Une plaine sablonneuse et marécageuse, de maigres champs brûlés par le soleil. Des villages à l'aspect sombre, peuplés d'Arabes à face de brigands. Des enfants jouaient nus dans la poussière des rues. (...)
- Si c'est là notre patrie, disait tristement Frédéric, elle est aussi en ruine que notre peuple." (...)